



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les préparatifs allaient bon train hier à la place Émilie-Gamelin, à Montréal, en vue de l'ouverture officielle de l'événement *État d'urgence*, ce soir à 17h.

Une fête pour dénoncer l'exclusion et la misère

FRÉDÉRIQUE DOYON

Annie Roy et Pierre Allard n'ont pas eu peur des mots ni des images qui choquent et provoquent. Au contraire, c'est là leur arme de combat pour rendre ce monde meilleur. La rage au cœur devant toutes les injustices sur la Terre, à commencer par celles qui sévissent ici même, ils ont préféré la canaliser de manière pacifique, d'où l'étrange oxymoron qui a donné naissance à leur mission, l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA).

Les deux membres fondateurs du collectif politique et artistique frappent à nouveau en décrétant la cinquième édition d'*État d'urgence*, événement charitable et festif qui cherche à créer des ponts entre les démunis et le reste de la société. «*On commence par nos sans-abri, une aide concrète qui est à notre mesure, explique Annie Roy. Mais notre réflexion a une portée internationale.*» En aidant les sans-logis de Montréal, Annie Roy et Pierre Allard pensent à tous les damnés de la Terre.

Dès aujourd'hui et pendant cinq jours, dans un camp de fortune érigé sur la place Émilie-Gamelin, des repas gastronomiques concoctés par de grands chefs tels Normand Laprise et Martin Picard seront gracieusement servis à plus de 150 sans-abri de la métropole, invités par les organismes qui travaillent dans la rue. Plusieurs artistes ont aussi accepté de livrer une performance inédite «*avec les moyens du bord*», dans l'esprit d'une urgence réelle. «*Ils peuvent explorer de nouvelles approches parce qu'on leur offre un contexte où il y a moins de pression. Ils sont là pour le don.*» Les Zapartistes auront donc un bon mot pour nos gouvernants et nos consciences parfois molles,

Stéphane Crête fera son théâtre expérimental avec des sans-abri comédiens. Le collectif les Nuits d'encre créera un spectacle en 24 heures, selon l'impression que leur aura laissée la manifestation. Pour n'en nommer que quelques-uns.

Même l'organisation de l'événement s'est déroulée avec la spontanéité du cri du cœur, mis en branle à la fin du mois d'octobre seulement. «*C'est ça, la force de cet événement, c'est de voir à quel point les gens s'impliquent pour créer une manifestation extraordinaire comme celle-là, autour du don. Les gens ont besoin de magie... On vit dans une espèce d'urgence qui est réelle.*» Le camp de réfugiés sera toutefois de deux chapiteaux chauffés, les plats seront servis dans de la vraie vaisselle et un grand écran permettra à un plus vaste public de profiter de l'animation intérieure. «*Il y a moyen de manifester contre quelque chose de terrible dans un lieu ouvert, pacifique, festif, inclusif,*» insiste Annie Roy.

Le don vient des artistes, des restaurateurs et du public qui peut offrir un couvert du banquet pour une valeur de 50 \$. «*On peut aussi donner à l'ATSA,*» lance Mme Roy, soulignant le manque de moyens, malgré leur subvention, pour réaliser ce projet d'envergure. «*Parce que c'est engagé, il faudrait que ça ne coûte rien? Je m'insurge contre cela, se défend-elle. On fait un événement différent et qui, en plus, a une portée sociale...*» Mais ce qui importe par-dessus tout pour les organisateurs, c'est le temps qu'on offre. «*Il y a des espaces-temps très différents au camp, ceux, plus high, de spectacles et de repas, et des moments du quotidien.*»

Le Devoir